

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Le Québécois et sa littérature
Ouvrage collectif sous la direction de René Dionne

Agnès Whitfield

Numéro 36, hiver 1984–1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39861ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Whitfield, A. (1984). *Le Québécois et sa littérature* : ouvrage collectif sous la direction de René Dionne. *Lettres québécoises*, (36), 64–65.

Le Québécois et sa littérature

ouvrage collectif

sous la direction de René Dionne



Photo: Athé

Le titre de cet ouvrage collectif paraîtra sans doute désuet à bon nombre de lectrices et de lecteurs québécois habitués depuis une bonne décennie déjà à l'écriture au féminin sans parler des débats sur le langage sexiste. Mais, bien que le pluriel eût été peut-être préférable sur ce plan, c'est le singulier qui exprime le mieux l'esprit de communication culturelle qui anime cet ouvrage dont le but consiste à «présenter le Québécois et sa littérature aux diverses communautés de la Francophonie» (p. 9). Comme le précise René Dionne: «Nous voulions qu'il soit facilement lisible par les personnes cultivées; que, sans être un manuel, il puisse servir de guide, à l'extérieur du Québec surtout, aux professeurs et aux étudiants des niveaux collégial et

universitaire; qu'il contribue également à donner aux non-Québécois, voire aux Québécois eux-mêmes en certains cas, le goût de la littérature d'ici.» (p. 9). Tant par ses objectifs que par son approche savante mais accessible, *le Québécois et sa littérature* définit donc une place particulière dans la foulée de répertoires et de dictionnaires qui sortent depuis quelques temps dans le domaine québécois.

Méthodique et bien structuré, cet ouvrage présente une vue d'ensemble cohérente et nuancée de l'évolution de la littérature québécoise des origines à nos jours. Dans l'Introduction, René Dionne situe cette évolution dans son contexte historique et socio-politique. La suite de

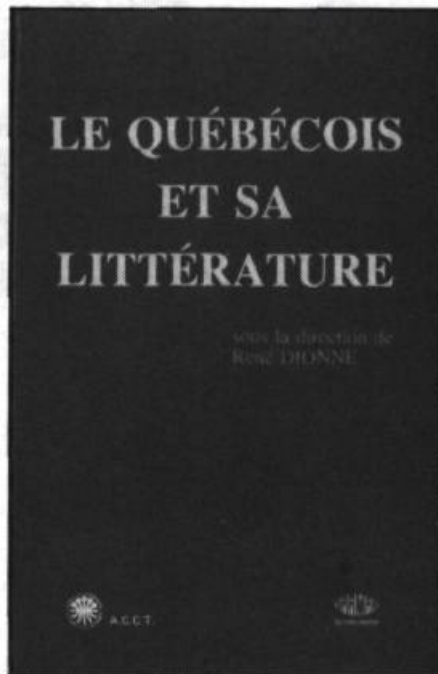
l'ouvrage est divisée en onze parties consacrées chacune à une présentation plus détaillée d'une question ou d'un genre particulier. Ainsi la première partie comprend deux articles de Léopold Leblanc et de John Hare qui examinent respectivement les origines françaises et les origines canadiennes de la littérature québécoise. Bien documentés, ces articles dressent un tableau succinct mais représentatif des écrits de l'époque.

Les quatre parties qui suivent portent sur les grands genres — roman, poésie, théâtre, essai — et regroupent un nombre plus important d'articles. La présentation du roman est assurée par Roger Le Moine, Réjean Robidoux, Jacques Michon et Gabrielle Poulin. Tout en signalant les grands courants du roman québécois durant la période qui le retient, chaque critique examine aussi quelques oeuvres particulières, celles de Patrice Lacombe, d'Antoine Gérin-Lajoie, de Laure Conan, bien sûr, pour «le roman au XIX^e siècle», celles de Louis Hémon, d'Albert Laberge, de Félix-Antoine Savard, pour «le roman de 1895 à 1930», celles enfin de Roger Lemelin, d'Anne Hébert, de Gérard Bessette et de Victor-Lévy Beaulieu pour la période contemporaine.

Ce même souci de présenter quelques auteurs représentatifs au lecteur sous-tend les articles de David Hayne, de Paul Wyczynski, de Gérard-Claude Fournier et de Pierre Nepveu qui font un tour d'horizon impressionnant de «la poésie de 1830 à 1895» à «l'Hexagone et les nouveaux courants», en passant par l'École de Montréal et «Quatre grands poètes: Garneau, Hébert, Grandbois, Lasnier». Les nombreuses citations retenues par ces critiques permettent au lecteur étranger, comme au lecteur d'ici, de saisir lui-même la richesse et la variété de la poésie québécoise, voire de prendre le goût d'en lire davantage.

Le théâtre se prête évidemment moins bien à ce genre de stratégie démonstrative. Aussi, John Hare et André-G. Bou-

rassa choisissent-ils plutôt de dresser les grandes lignes de l'histoire du théâtre au Québec. L'article de Hare comporte une «chronologie de l'activité théâtrale au Québec de 1606 à 1930» alors que celui de Bourassa s'articule davantage autour de différents genres théâtraux (automatiste, populaire) et de l'influence des dramaturges étrangers. Quant à la cinquième partie de l'ouvrage consacrée à l'essai et à la critique littéraire, nous y trouvons un article de Laurent Mailhot intitulé «Essais (littéraires) au XIX^e siècle» ainsi que deux articles de Robert Vigneault portant respectivement sur l'essai au XX^e siècle et la critique littéraire. Reconnaisant lui-même l'impossibilité de rendre compte d'un siècle de critique littéraire dans un bref article, Vigneault passe plutôt rapidement sur l'apport de méthodes nouvelles, exception faite de l'expérience d'André Brochu. Pourtant, son plaidoyer pour une «critique mûre, originale, enfin créatrice» (p. 311), dégagée pour ainsi dire de toute dépendance vis-à-vis des grandes écoles françaises et américaines, trouvera sans doute des échos dans d'autres pays de la francophonie.



Les cinq dernières parties de l'ouvrage portent sur des domaines divers. Jean du Berger présente la littérature orale et Robert Saint-Amour, la chanson québécoise. Normand Beauchemin analyse

la «langue des francophones du Québec», Yves Lever, le cinéma, et Pierre Cantin, la bande dessinée. La présence de ces essais contribue beaucoup à l'apport de l'ouvrage, en ancrant le phénomène littéraire dans le champ culturel plus large. Tous ces articles, comme ceux qui les précèdent, sont accompagnés d'une courte bibliographie. Un «essai de bibliographie fondamentale» de René Dionne complète le volume.

Conçu surtout pour le marché étranger, *Le Québécois et sa littérature* trouvera bien son utilité dans des cours littéraires d'ici. Certes, les analyses, solides et bien étayées, ne sont pas particulièrement novatrices. Leur intérêt réside plutôt dans leur accessibilité et dans la recherche d'une vision d'ensemble qui les anime. Relevant un défi difficile, René Dionne est arrivé à imposer un ton commun à ses collaborateurs, tout en respectant la diversité de leurs approches. Le lecteur ne peut que s'en réjouir. Facile, la lecture garde néanmoins son piquant, les différentes tendances de la critique québécoise se lisant en sourdine pour ainsi dire dans ces tableaux succincts de la littérature du Québec. □

NOUVEAUTÉS

LAURÉATES DU PRIX ALFRED-DESROCHERS 1984



LA PEAU FAMILIÈRE

Louise Dupré

1^{er} PRIX ALFRED-DESROCHERS

128 pages, illustré, prix en librairie: 9\$

LES RENDEZ-VOUS PAR CORRESPONDANCE suivi de LES PRÉNOMS

Louise Cotnoir

2^e PRIX ALFRED-DESROCHERS

«L'espace petit, furtif et juste assez pour les baisers à la fin le prénom libre.»

Photos de Danielle Péret 104 pages, illustré, prix en librairie: 9,95\$

AU NOM DU PÈRE, DU FILS ET DE DUPLESSIS

Sous la direction d'Andrée Yanacopoulo

Les femmes et le duplessisme... Pourquoi sommes-nous complices d'un pouvoir qui nous écrase, nous domine ou nous nie?

192 pages, illustré, prix en librairie: 10,95\$

AU NOM DU PÈRE, DU FILS ET DE DUPLESSIS



les éditions du remue-ménage

les éditions du remue-ménage

4800 Henri-Julien, Mtl. H2T 2E1 (514) 845-7850